

publication : Alter Echos, n° 305, secteur : Logement, rubrique : Actualité, date : le 21.11.2010, par : Mehmet Koksál,

## Biloba : de quelques paradoxes sur les seniors issus de l'immigration

A force de parler de la jeunesse d'origine étrangère, on en viendrait presque à oublier que même les personnes issues de l'immigration vieillissent. Cette question est actuellement au centre des discussions des populations d'origine étrangère vivant en Belgique puisque la première génération a atteint l'âge de la vieillesse et réclame de plus en plus une aide permanente pour faire face à ses besoins quotidiens.

Dans les sociétés occidentales, la professionnalisation des politiques d'aide aux personnes âgées offre une série de services (à domicile ou dans les maisons de repos) permettant de faciliter la vie familiale et la fin de vie du senior. Mais pour les personnes âgées bruxelloises issues de l'immigration, originaires d'un milieu rural, religieux et traditionnel différent, le placement d'une personne âgée dans un centre d'hébergement déclenche souvent une pression communautaire et provoque un sentiment de honte.

Afin de répondre à ce besoin social et médical tout en réfléchissant sur la gestion de la diversité et l'accès aux soins pour les personnes âgées, la Maison Biloba<sup>1</sup> (« un lieu de vie solidaire pour les seniors du quartier Brabant » à Schaerbeek) a organisé le 17 novembre une journée de réflexion pour parler de « Devenir âgé; dans un quartier qui change, vieillir en Belgique, vieillir là;-bas, vieillir entre ici et là;-bas ».

### Aider la personne aidante

Revenant sur la genèse du projet, le docteur Bernard Vercruyse (administrateur de la Maison Biloba) précise que l'idée d'une maison spécialisée dans l'accueil des personnes âgées issues de l'immigration découle en réalité d'un questionnement sur « le suivi médical des personnes âgées ». En effet, plus une personne âgée vieillit, plus sa santé décline et plus elle perd son autonomie de gestion de sa propre santé. Du coup, elle court un plus grand risque d'avoir un grave problème de santé, d'où la nécessité pour les professionnels de la santé ou les pouvoirs publics d'intervenir plus tôt dans le suivi médical des personnes âgées. « A ce stade, tout intervenant professionnel doit faire face à deux types de contextes : le premier est la personne âgée accompagnée d'un aidant personnel (enfant, parent éloigné, ami). Paradoxalement, celui-ci se plaint régulièrement de sa situation d'aidant mais refuse toute intervention directe auprès de son patient car elle tire justement sa valorisation de sa fonction auprès du senior. Dans ce cas il est plus facile d'aider la personne aidante pour faciliter l'accès aux soins que la personne âgée directement. Le deuxième contexte est le cas des personnes âgées issues de l'immigration où rien de classique (services d'aide familiale, services infirmiers, aides à domicile) ne fonctionnait pour leur venir en aide ».

## Seul et « très vieux » à Emirdag ou à Tanger

Face à cette situation d'impuissance, les professionnels de la santé mettent au point des groupes de paroles composés de vieux Turcs et de vieux Marocains pour tenter de comprendre les attentes spécifiques et d'identifier les blocages. A leur grande surprise, les seniors issus de l'immigration témoignent d'une grande capacité d'adaptation et réfléchissent à des alternatives pour ne plus être une charge pour leurs proches. « Ce qui est curieux, c'est que ces personnes relayent régulièrement le mythe de la gestion des vieux dans leur pays d'origine alors qu'ils n'ont eux-mêmes jamais vécu avec des vieux dans leur pays. Ils sont venus en Belgique alors qu'ils étaient encore très jeunes puis ils ont vieilli ici sans jamais vivre dans un environnement de vieux », précise le docteur.

Pour justement comprendre le contexte du pays d'origine, l'équipe se rend dans les localités d'Emirdag (Turquie) et de Tanger (Maroc) d'où est originaire une grande partie de la population issue de l'immigration du quartier pour voir comment se passe la gestion des seniors « au pays ». A Tanger, les médecins belges découvrent la maison d'un ancien calife transformée en « maison communautaire » composée de plusieurs cours où vivaient surtout les marginaux de la ville, le tout financé par le Rotary Club.

A Emirdag, l'équipe se rend dans le village de Karacalar où les résidents permanents sont principalement les « très vieux » parce que 80 % des vieux et des jeunes ont émigré en Europe. Ces « très vieux » vivent souvent tout seuls et avec le temps ils perdent leur autonomie et deviennent très dépendants de l'aide des tiers. Face à cette situation, le village décide à ses frais de construire quatre chambres pour les vieux en perte d'autonomie mais aucune personne âgée n'a accepté d'utiliser ces chambres. Pourquoi ? « On s'est rendu compte qu'il existait une pression de la deuxième et de la troisième générations qui considèrent qu'une personne âgée allant dans une chambre d'accueil équivaut à un déshonneur pour la famille. Paradoxalement donc, tout le village était d'accord de financer la construction des chambres mais personne n'acceptait d'y envoyer ses personnes âgées en perte d'autonomie », relate Vercruysse.

## Paradoxe des générations

L'autre paradoxe qui saute aux yeux est le suivant : les personnes âgées disent elles-mêmes qu'elles sont d'accord de vivre autrement que ce qu'indique la tradition (une tradition représentée et non vécue), mais ce sont les nouvelles générations qui s'y opposent car elles veulent surtout préserver une image de la famille.

Décrivant la situation à Bruxelles, Bernard Vercruysse (qui travaille aussi pour la Maison médicale du Nord) explique que ce qui le frappe le plus souvent lors de ces visites à domicile auprès des personnes âgées issues de l'immigration, c'est la solitude de ces personnes. « Le cas typique dans le quartier Nord est la famille qui habite dans une maison bourgeoise avec un rez-de-chaussée commercial, la personne âgée toute seule au premier étage et le restant de la famille dans les autres étages. Ces patients âgés crient généralement dans la cage d'escalier pour appeler une personne afin de traduire mes propos parce qu'elles ne parlent pas la langue ». Dans les maisons de repos, la durée moyenne de séjour des seniors issus de l'immigration est de deux à trois jours parce que la famille tente rapidement de l'extraire pour éviter la pression sociale de la communauté. « L'idée était donc de créer une structure qui puisse soutenir et encadrer les personnes âgées issues de l'immigration vivant à Bruxelles ». Après avoir trouvé des partenaires (Aksent, EVA, maison médicale du Nord, Fondation Roi Baudouin...) et un lieu, l'équipe a créé la Maison Biloba composée de quinze appartements autonomes et de grands espaces d'accueil pour les personnes âgées issues de l'immigration.

Le projet (bicommunautaire flamands/francophones et multiculturel) basé sur une coopérative à finalité sociale et soutenu par la Fondation Roi Baudouin s'articule autour de trois principes : soutien, formation et réflexion aux familles qui gardent les personnes âgées à domicile ; idem pour les professionnels de la santé qui s'occupent des personnes âgées à domicile ; et enfin une solution d'hébergement dans le respect des seniors et des familles issus de l'immigration.

## Mise en appétit

Dans des numéros récents et dans les prochains, Alter Echos insiste sur la thématique «exil et vieillissement». A dessein ! Nous préparons pour le printemps 2011, avec l'asbl Convivial, un événement sur les questions que se posent et que nous posent les migrants arrivés ici alors qu'ils sont déjà dans la seconde moitié de leur vie, les «primo-arrivants âgés».